



Patrimoines textiles du Pilat

Dossier documentaire

L'histoire économique et sociale du Pilat est marquée depuis le XVI^e siècle par le textile : moulinage, tissage et tressage. L'essor de ce secteur au XIX^e siècle dévoile le récit d'une moyenne montagne manufacturière, d'un "pays-atelier". Aujourd'hui, ce patrimoine, qu'il soit immatériel, technique ou architectural, irrigue toujours l'identité du territoire et la mémoire de ses habitants. Avec quatorze entreprises en activité, deux musées et plusieurs projets associatifs, le textile peut devenir une ressource d'avenir. Faire le point sur le passé et la situation présente est un premier pas avant de poursuivre une démarche de mise en valeur touristique, de sauvegarde du bâti industriel ou de soutien à des activités créatrices d'emplois.



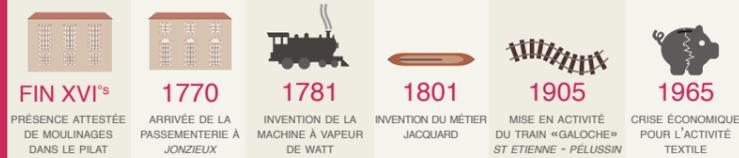
Une histoire textile née au XVI^es

En 1536, les privilèges accordés par François 1^{er} à des tisseurs de Lyon pour la fabrication des tissus de soie, d'or et d'argent vont faire de la capitale des Gaules la plaque tournante du commerce et de l'exploitation de la soie. Dans son sillage, des activités textiles vont s'étendre dans la proche région.

C'est le cas du moulinage¹ qui s'implante dans le Pilat dès la fin du XVI^e siècle sous l'impulsion d'Italiens originaires de Bologne : la famille Gayotti à La Valla-en-Gier ; les Benay à Pélussin (Virieu). Au XVII^e siècle, l'utilisation de la force hydraulique fut mise au service de cette industrie naissante et généralisée dans le Pilat. La géographie de l'activité va alors dépendre directement de la disponibilité en eau et des aménagements possibles. De nombreuses entreprises vont s'installer sur des sites d'anciens moulins (à blé, à huile) ou de scieries. Jusqu'à l'arrivée de la machine à vapeur dans le Pilat dans la première moitié du XIX^e siècle, l'eau est le seul pourvoyeur d'énergie. Les courtes rivières du massif seront ici exploitées à l'extrême : 700 roues hydrauliques en 1832 dans l'arrondissement de Saint-Étienne, 119 moulins recensés dans les cantons de Pélussin et Bourg-Argental recensés cette même année. Sur ce versant oriental, en particulier en bordure du Rhône, mais aussi sur le versant du Gier, des plantations de mûriers et des magnaneries² assurent l'élevage du ver à soie (appelé également éducation). Vers 1860, la maladie du ver à soie donne un coup d'arrêt à l'activité du moulinage qui décline au profit du tissage qui se développe. Le Pilat a connu en fait toutes les spécialités du travail du fil de soie. Sériciculture, moulinage, tissage, rubanerie³ et tressage se sont diffusés dans cette région au fil des siècles, au gré d'initiatives d'entrepreneurs et de mouvements de délocalisations.

Au XIX^e siècle, chaque spécialité se concentre et se développe dans une zone géographique particulière : la fabrication des tresses et lacets⁴ dans les environs de Saint-Chamond, la passementerie dans le Haut-Pilat autour de Saint-Genest-Malifaux, le tissage de grande largeur dans le Pélussinois et la vallée de la Déome. Ces activités textiles resteront très liées à l'organisation de la Fabrique, de Lyon ou de Saint-Etienne, modèle colbertiste organisé autour du "maître-ouvrier" et du "marchand fabricant". En matière de passementerie par exemple, on trouve d'un côté les fabricants stéphanois qui conçoivent et commercialisent les rubans, de l'autre les ouvriers à domicile qui mettent à disposition leur matériel, leur savoir-faire et leur force de travail.

A partir des années 1950, l'arrivée des fils synthétiques, la perte des marchés coloniaux et les nouvelles situations de concurrence, puis les deux chocs pétroliers vont porter un coup fatal à ce secteur économique, avec la fermeture de plus de 15 entreprises entre 1975 et 1985. Le dernier passementier travaillant à domicile arrête son activité en 2005.



1 Moulinage : étape de préparation du fil de soie après le dévidage du cocon. Pour être apte au tissage, le fil doit être tordu sur lui-même, et selon les cas formé de l'assemblage de plusieurs brins.

2 Magnanerie : le terme occitan "magnan" désigne le bombyx du mûrier, papillon domestique dont la chenille est élevée pour l'obtention d'un cocon duquel est tirée la soie naturelle. La magnanerie est le bâtiment dédié à cette activité et la sériciculture – du latin sericum, "soie" –, l'ensemble de cette production agricole.

3 Rubanerie : tissage de pièces de petite largeur bordées d'une lisière et employées comme lien, bordure ou ornement dans le vêtement et l'ameublement. Elle comprend aussi la fabrication des étiquettes textiles et écussons. Localement, l'appellation passementerie désigne cette production. Le terme générique de passementerie recouvre quant à lui, la fabrication de passements (garnitures tissées, tressées, ou brodées) quelque soit la technique de fabrication utilisée.

4 Tressage : entrecroisement de fils (de 10 à 100) à la manière d'une natte de cheveux pour produire une tresse plate ou tubulaire : galon, lacet, passepoil, soutache...

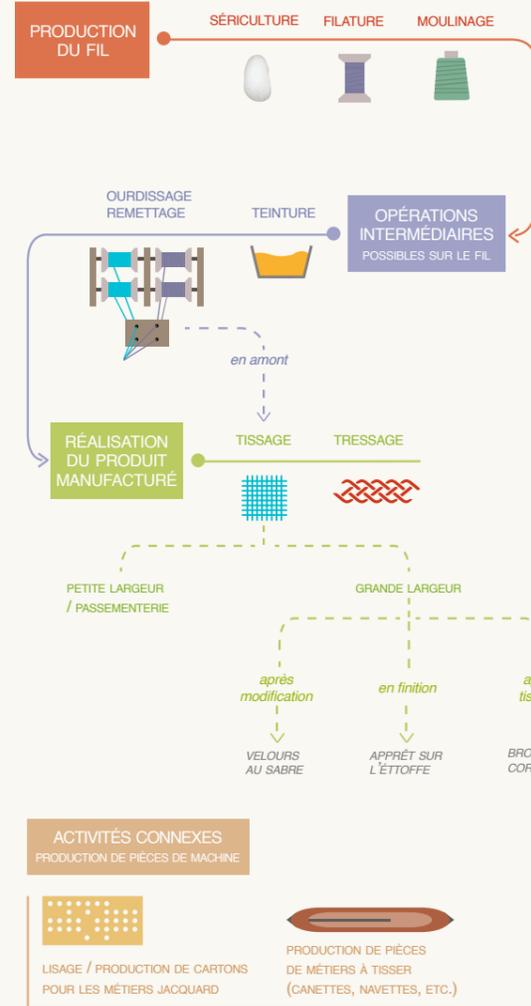
Des entreprises patrimoniales au XXI^es

Avec une quinzaine d'entreprises employant environ 120 salariés (données 2012), le secteur textile dans le Pilat pèse aujourd'hui un poids économique limité : 0,9 % des emplois du territoire du Parc naturel régional, 22 millions d'euros de chiffre d'affaires (10 sociétés). Mais par la présence d'entreprises transmises sur plusieurs générations, l'utilisation de savoir-faire traditionnels et d'anciens métiers à tisser uniques en leur genre, ces sociétés tiennent une place importante au regard du patrimoine textile local et même national. Deux d'entre elles disposent d'ailleurs du label EPV (Entreprise du Patrimoine Vivant), marque de reconnaissance mise en place par l'État pour distinguer l'excellence d'un certain savoir-faire français.

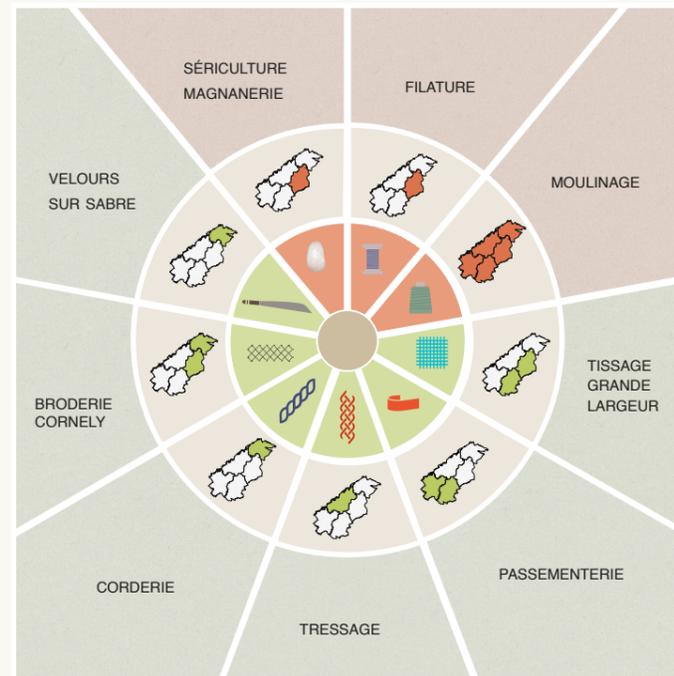
Moulinage de la soie grège, création de rubans Jacquard, de tresses et de cordons, tissage de mousseline, de crêpe georgette ou de dentelle de Lyon sont parmi les spécialités toujours produites dans le Pilat. L'ensemble de la chaîne de fabrication, depuis la réception du fil de soie brut jusqu'au tissage final d'un foulard est encore détenu par un entrepreneur. Des artisans maîtrisent également des techniques rares comme le velours au sabre¹ ou la broderie Cornely². Le Pilat compte également un remetteur³, ouvrier spécialisé dans la préparation des métiers à tisser.



Chaîne de production textile



Répartition des activités textiles dans les différents secteurs géographiques du Pilat depuis le XVII^e siècle



Innovations dans les textiles techniques

Le savoir-faire acquis au fil des siècles par les entreprises locales a su trouver des applications dans les textiles techniques qui se développent dès les années 1950 avec le tissage du fil de verre à Bourg-Argental. Qu'il s'agisse de tissus de grande largeur, de rubans ou de tresses, les produits finis trouvent aujourd'hui de nombreuses utilisations dans le secteur médical, l'aéronautique, l'automobile et la câblerie, grâce à l'emploi de fibres nouvelles (kevlar, carbone), les traitements particuliers appliqués au tissu ou le mode de tissage. Plusieurs entreprises disposent d'un service de recherche et développement pour rester à la pointe de l'innovation dans ce secteur.

Entre potentiel de développement et menaces de fermeture

La situation économique et la pérennité des entreprises textiles du Pilat sont très dépendantes de leurs savoir-faire et de leur positionnement stratégique. Celles situées sur des marchés de niche – textiles techniques, haute-couture et prêt-à-porter haut-de-gamme, maroquinerie et ameublement de luxe – sont dotées d'un réel potentiel de développement. D'autres, directement concurrencées par des pays disposant d'une main d'œuvre à bas coût, voient leur pérennité mise en difficulté. Certaines sociétés font face à un avenir incertain, notamment du fait des difficultés prochaines à assurer le transfert des savoir-faire et la transmission de l'entreprise.

1 Velours au sabre : technique qui consiste à créer à la main, à l'aide d'une lame coupante – le tranchet – un motif de velours sur un satin de soie.

2 Broderie Cornely : porte le nom de l'inventeur (1865) – Emile Cornely – de la machine à broder qui, guidée à la main, reproduit le point de Beauvais réalisé auparavant à l'aiguille.

3 Remetteur : opération de mise en route d'un métier à tisser avec l'installation des fils de chaîne. Le fil de chaîne compose la base de l'étoffe, dans le sens de la longueur. Le fil de trame, porté par la navette, vient s'entrecroiser avec le premier.



Un patrimoine bâti unique

Le patrimoine bâti est l'élément qui illustre de manière la plus évidente les liens entre activité textile et territoire du Pilat. Qu'il s'agisse des maisons de passementiers de Jonzieux, des imposantes fabriques de Saint-Julien-Molin-Molette, des moulinages du Pélussinois des petits ateliers de tissage aux toitures à shed des villages voisins, des usines et installations hydrauliques de la vallée du Dorlay... Paysages et physionomie des bourgs du Pilat portent la marque du passé industriel textile.

Les installations hydrauliques

Le premier ouvrage d'art d'une installation consiste en un barrage, appelé "chaussée" ou "levée", qui permet de détourner une partie du débit de la rivière dans un canal d'amenée ou bief, parfois long de plusieurs centaines de mètres. Cette prise d'eau réglée par une première vanne alimente un bassin de stockage permettant de s'affranchir des variations de débit du cours d'eau. Dans certains cas, un second petit canal perpendiculaire renvoie l'eau à la rivière quand l'usine est à l'arrêt. A la sortie du bassin, une vanne régule l'arrivée de l'eau sur la roue. Les roues à aubes (pales), les plus anciennes, étaient en bois. Suivront des roues métalliques à augets (godets). La roue met ensuite en rotation, par un système mécanique d'engrenages démultiplicateurs, l'arbre de distribution qui actionne les machines. L'eau est enfin rendue à la rivière ou à la fabrique suivante par un canal de fuite. Des turbines hydrauliques seront installées dans certaines usines pour produire de l'électricité dès la fin du XIX^e siècle.

Les cheminées

Construites en briques – de nombreuses briquetteries étaient en activité dans la vallée du Gier –, les cheminées marquent l'arrivée de la machine à vapeur inventée par Watt en 1785. La plus ancienne cheminée, encore debout, d'une entreprise textile dans le Pilat est certainement celle de l'ancienne usine de lacets Coffy (aujourd'hui Manutex) à Saint-Paul-en-Jarez, construite en 1855. Sa section carrée montre qu'elle est de la première génération. Viendront ensuite des cheminées de plus grande hauteur et de forme conique comme celle de l'usine Jamet-Blanc, à Saint-Julien-Molin-Molette, qui daterait des années 1880 et a été raccourcie en 1957.



Aménagements hydrauliques avec chute d'eau et bief, La Terrasse-sur-Dorlay

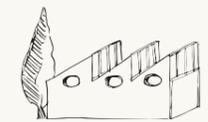


Cheminée de base cylindrique, Pélussin



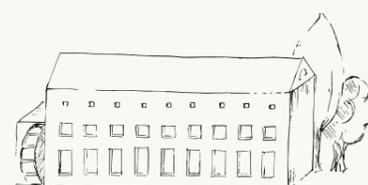
ATELIER-HABITATION DE PASSEMENTIER

Pièces de vie au rez-de-chaussée
Atelier à l'étage avec le(s) métier(s) Jacquard
Hautes fenêtres



ATELIER À SHEDS

Toiture en dents de scie



MOULINAGE

Grands volumes
Fenêtre hautes au rez-de-chaussée avec les moulins à soie
Premier étage avec des pièces de vie
Combles pour le stockage



TISSAGE

Grands volumes et fenêtres hautes
Possibilité de dortoirs sous les combles



Métier Jacquard, Musée de la passementerie, Jonzieux



Architecture avec sheds, Saint-Julien-Molin-Molette



Moulin à soie, Maclas



Métiers à tisser, Saint-Julien-Molin-Molette



Exemple d'ancien moulinage à Pélussin

Les petites unités de production

LES ATELIERS-HABITATIONS DE PASSEMENTIERS

Pour accueillir les métiers Jacquard et leur haute mécanique à cartons perforés inventée en 1801, les passementiers de la région vont s'installer dans de nouvelles habitations ayant des hauteurs sous plafond d'au moins cinq mètres. Ces maisons sur deux niveaux abritent la famille au rez-de-chaussée, dans une pièce unique, tandis que l'atelier est à l'étage supérieur ; parfois la soupenne accueille le couchage des enfants. Les façades sont percées de hautes fenêtres qui éclairent chacune un métier à tisser. Les plus anciens bâtiments de ce type dans le village de Jonzieux datent des années 1860 et regroupaient sous un même toit plusieurs ateliers familiaux. Les bâtiments sont le plus souvent orientés est-ouest. Avec l'arrivée de l'électricité vers 1910, ces ateliers s'agrandissent : plusieurs pièces de vie au rez-de-chaussée, trois, quatre ou cinq métiers à l'étage. Jusque dans les années 1960, ces tisseurs à domicile vont faire construire à Jonzieux des villas en périphérie du bourg, en plaçant cette fois côte-à-côte l'atelier et la partie d'habitation dans un même bâtiment.

LES ATELIERS À SHEDS

Symboles de la révolution industrielle du XIX^e siècle, les usines avec une toiture dite "à sheds" (terme anglais) ou en dents de scie sont largement présentes dans le Pilat, notamment dans le Pélussinois. Ce sont surtout le fait d'ateliers de tissage qui se développent avec l'arrivée du réseau électrique au début du XX^e siècle et les premiers petits moteurs électriques permettant l'entraînement individuel des métiers à tisser. Ils concernent aussi bien des ateliers familiaux que des usines rassemblant plusieurs dizaines de métiers (tissage Gabert à la Rivière, Pélussin). Les parties vitrées des toitures métalliques, orientées au nord, diffusent une lumière indirecte, permettant également de ne pas ternir les fils.

Les fabriques, grands ensembles usiniers

LES MOULINAGES

Ces bâtiments abritent sous un même toit les femmes – la main d'œuvre est en majorité féminine – et les machines. La fabrique typique s'organise sur trois niveaux : la salle basse pour les moulins à retordre la soie et dans certains cas les banques de dévidage des cocons ; la salle haute pour le logis du patron, des contremaîtres et les dortoirs des ouvrières ; des combles habités ou ventilés pour le stockage de la soie. Ce sont les caractéristiques de la salle du rez-de-chaussée, vaste volume rectangulaire, plus ou moins allongé selon le nombre de moulins et donc la capacité de production du moulinage, qui impose sa forme à tout l'édifice. L'ensemble s'adosse souvent à la pente d'un relief pour bénéficier de l'inertie thermique du sol. Le travail de la soie impose en effet de la chaleur et surtout une humidité élevée. Un bâtiment accolé abrite généralement l'installation hydraulique.

LES TISSAGES

Le tissage est caractérisé par un important volume, réparti en une seule masse. De plan rectangulaire, il présente plusieurs niveaux et est percé de grandes baies. Le dernier étage pouvait être utilisé pour des opérations annexes au tissage, comme la préparation du fil ou l'ourdissage. Construites entre 1820 et la fin du XIX^e siècle, les principales fabriques de Saint-Julien-Molin-Molette sont comme des "cathédrales ouvrières". Aux vastes bâtiments de production est associé un ensemble d'annexes pour abriter les ateliers de mécanique et de menuiserie, la forge, la bascule, les cuisines et les dortoirs. Avec l'arrivée des métiers mécaniques après 1850, la profession se féminise. L'organisation sociale prévoit le logement des ouvrières qui restent à l'usine au moins toute la semaine ; le patron organisant un ramassage dans les campagnes voisines. Elles viennent y travailler très jeunes et se former sur le tas – en 1881, l'école devient obligatoire jusqu'à l'âge de treize ans – avant leur mariage. Si le contrôle du travail est laïc, la tenue et l'éducation des filles sont souvent prises en charge par des religieuses comme dans l'usine Colcombet, à Bourg-Argental, flanquée d'une chapelle.

Un territoire marqué par le textile

Au-delà de l'évidence du patrimoine bâti, des paysages et de la physionomie particulière de certains villages, la production textile a façonné en profondeur le territoire du Pilat. On peut même dire qu'elle est l'une des clés de son identité, tant les traces et les conséquences de cette activité sont aujourd'hui encore nombreuses. Sans parler de la mémoire vivante de ce sujet qui anime de nombreux Pilatois, qu'ils soient anciens salariés du textile, propriétaires ou locataires de bâtiments industriels, bénévoles au sein d'associations du patrimoine. Combien de familles originaires du massif comptent au moins un aïeul ayant travaillé dans le textile ?

Un patrimoine à la source d'un nouveau social

Le cas de Saint-Julien-Molin-Molette est emblématique du rôle tenu par le bâti industriel dans la transformation sociale de ce village, suite à l'installation de dizaines d'artistes et artisans d'art dans les usines textiles désaffectées. Des expériences plus modestes, réalisées ou en projet, participent dans d'autres communes à cette même démarche. Ces bâtiments offrant de vastes volumes adaptés à la création d'expositions et au travail des plasticiens seront un élément déterminant à l'arrivée d'acteurs culturels. Mais ce bâti industriel en milieu rural est analysé aussi comme un "espace de liberté", un lieu d'expérimentation et de projet de vie. Les nouveaux habitants vont poser un regard neuf sur cette architecture et contribuer à la "patrimonialisation" des lieux et à leur mise en valeur. Certains artistes vont même se saisir de l'histoire ouvrière et industrielle de la région pour alimenter leur processus de création. Et l'activation de réseaux artistiques, avec Annonay ou l'agglomération lyonnaise par exemple, vont renouveler des liens ville-campagne.

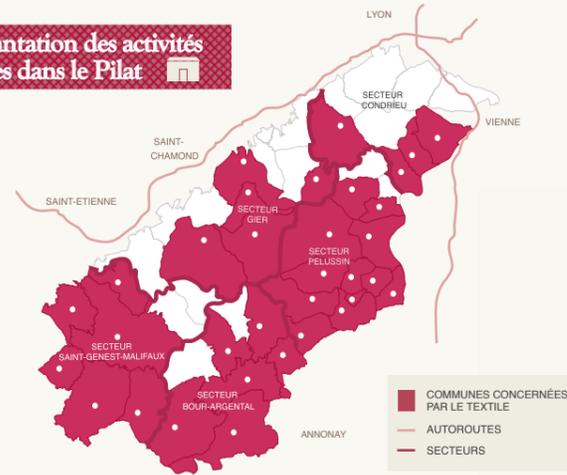
Un massif désenclavé en lien avec les villes

Dès ses débuts, les activités textiles dans le Pilat furent liées à la Fabrique lyonnaise et stéphanoise, au cœur d'un vaste espace économique. La soie brute vient du Vivarais et des Cévennes ; les produits finis sont écoulés vers les centres urbains où se trouvent clients et donneurs d'ordres. La nécessité des relations commerciales, du transport de fret et des ouvriers explique en partie le bon réseau de communication routier présent dans un massif au relief assez accidenté. Les synergies ville-campagne restent toujours un point essentiel de la stratégie de développement du Pilat, notamment au travers des actions de la charte du Parc naturel régional.

Un monde rural et une agriculture dynamique

L'industrialisation du Pilat a été en partie marquée par le recours à une main d'œuvre de pluriactifs agricoles. Les femmes ont également pu trouver auprès des manufactures textiles du travail à domicile. Autant d'activités et de compléments de revenus qui vont limiter l'exode rural et participer au maintien de l'activité agricole. Au début du XIXe siècle, le Pilat devient même une terre d'immigration. En 1931, le canton de Pélussin compte 10928 habitants dont 1691 employé(e)s recensés à la soierie, soit 15,6% de la population, pour l'essentiel des femmes, souvent jeunes. Dans le seul village de Pélussin, ce recensement de 1931 compte 70 unités de production textile. La population nombreuse présente dans le massif a permis aussi de constituer un important réseau d'artisans, de commerces de proximité et de services. Cette histoire donne aujourd'hui au Pilat le visage d'un territoire rural singulier.

Implantation des activités textiles dans le Pilat



MANUTEX, UNE USINE D'ACTUALITÉ
Un exemple d'usine encore en activité, qui utilisait, à l'origine, la machine à vapeur comme source d'énergie. Sur les extrémités du bâti, les espaces de vie des propriétaires.



MOULIN PAYRE - ENSEMBLE INDUSTRIEL
Usine de moulinage et de tresses et lacets Planchon, puis Pru'dhon puis Bouffon, maison de maître et logement patronal



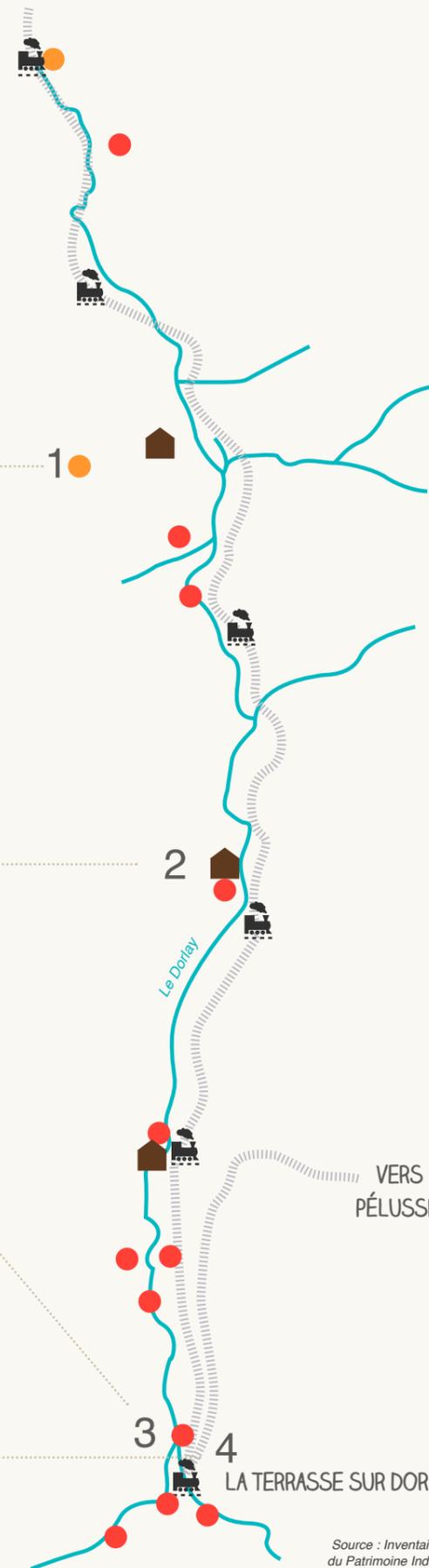
USINE LACOMBE
Usine de moulinage puis de tresses et lacets reconverte avec son bassin de rétention



LA TERRASSE SUR DORLAY - UNE GARE MODERNE
Avec son bâtiment voyageur, un quai ouvert et un autre découvert, des cabinets et une plaque tournante.

La vallée du Dorlay, des usines au fil de l'eau

SAINT PAUL EN JAREZ



Source : Inventaire Participatif du Patrimoine Industriel (2013)

La vallée du Dorlay, des usines au fil de l'eau

Grâce à son débit régulier et assez abondant, du fait de sa proximité avec la vallée du Gier et les industries de Saint-Chamond, de la proximité d'une main d'œuvre nombreuse, la rivière Dorlay a permis l'installation sur ses rives de nombreuses usines textiles, principalement des moulinages et des fabriques de tresses et lacets. Cette activité autour de la soie fera la fortune de certains industriels tels que Albin Planchon, premier maire de La Terrasse-sur-Dorlay en 1906, qui fit construire une demeure bourgeoise coiffée d'un toit en ardoises vernissées, au lieu-dit Moulin Payre, à côté de son usine (voir illustration n°2, p.5). Cette commune comptera jusqu'à une vingtaine d'entreprises dans ce secteur au début du XXe siècle et le Dorlay activera plusieurs milliers de métiers. Les archives notariales et celles des tribunaux relatent toute l'organisation quant à la répartition des droits d'eau et les conflits qui sont survenus entre les utilisateurs. De Doizieux à Saint-Paul-en-Jarez, une balade au fil de l'eau dévoile le patrimoine bâti restant comme l'usine TSR installée sous l'actuel barrage du Dorlay, l'élégant bâtiment des moulinages Lacombe au centre de La Terrasse-sur-Dorlay, l'usine Menut avec ses canaux et bassins bien entretenus, la dynamique maison des Tresses et Lacets, l'usine Planchon et son château. Plus en aval, les entreprises Manutex et Effet Passementeries, toujours en activité, sont installées dans leurs bâtiments d'origine.

LA GALOCHE, UN PETIT TRAIN DE CAMPAGNE

Le tronçon de la ligne de chemin de fer entre La Grand-Croix et Pélussin fut inauguré le 6 août 1905. En 1917, le terminus sera prolongé à Maclas. Les très nombreuses haltes dans la vallée du Dorlay – stations, arrêts fixes ou facultatifs – permettaient aux ouvriers et ouvrières de rejoindre chaque jour leur lieu de travail. La traction à vapeur assura aussi le transport de marchandises (produits manufacturés et denrées agricoles) jusqu'à un arrêt définitif du service en 1932.



- ANCIENNE MAISON DE MAÎTRE
- ANCIEN SITE DE PRODUCTION TEXTILE
- SITE DE PRODUCTION TEXTILE EN ACTIVITÉ
- ANCIEN TRACÉ DU TRAIN « GALOCHE » OU « TACOT »
- ANCIENNES GARES ET STATIONS DE LA GALOCHE

Le patrimoine industriel du Pilat : l'affaire de tous

Le Parc naturel régional du Pilat a lancé un Inventaire Participatif du Patrimoine Industriel (IPPI) en 2011. Objectif : permettre aux habitants et aux associations locales de participer au recensement de ce patrimoine, pour mieux le connaître et le mettre en valeur. Une base de données présente et partage, via le site internet www.pilat-patrimoines.fr, les fiches d'inventaire des sites déjà renseignées. A ce jour, une vingtaine d'habitants et de correspondants d'associations participent au projet.

Vous pouvez soumettre des compléments d'information sur un élément répertorié, présenter un nouveau site à inventorier, proposer une photo ou une carte postale au format numérique. Une fiche-inventaire type est téléchargeable sur le site : www.pilat-patrimoines.fr

Pour en savoir plus

Musée de la passementerie & Maison des tresses et lacets

L'intérêt majeur de ces deux espaces muséographiques est qu'ils sont installés dans des bâtiments patrimoniaux : un atelier à domicile construit vers 1860 pour le premier, un moulinage de soie de 1823 agrandi d'une usine de tresses et lacets en 1911 pour le second. Le Musée de la passementerie dévoile l'intérieur de l'habitation d'un passementier et son imposant métier Jacquard à l'étage tissant douze rubans simultanément, mis en mouvement lors des visites. La Maison des tresses et lacets met en valeur toutes les installations hydrauliques depuis la prise d'eau dans la rivière jusqu'à l'immense roue à augets (6 m de diamètre et 15 tonnes) qui actionne, dans un ballet de fils multicolores, les métiers à tresser traditionnels en bois.

MAISON DES TRESSSES ET LACETS

Moulin Pinte
42740 La Terrasse-sur-Dorlay
04 77 20 91 06
www.tressesetlacets.fr

CENTRE D'ÉTUDES & DE RECHERCHES DU PATRIMOINE INDUSTRIEL DU PAYS DU GIER (CERPI)

www.cerpi-uac.org

MAISON DE LA PASSEMENTERIE

42660 Jonzieux
04 77 39 93 38
www.maison-passementerie.info

Bibliographie

DE PIED EN CAP : PATRIMOINES DU TEXTILE ET DE LA MODE EN RHÔNE-ALPES

Collectif - La passe du vent, 2008

GALOCHE OU TACOT, DU JAREZ AUX BALCONS DU PILAT

T.Cumin - Visages de notre Pilat, 2008

L'UTILISATION DES RIVIÈRES DU PILAT PAR L'INDUSTRIE

M.Devun - Revue de géographie alpine. Tome 32, n°2, 1944

DU FIL À RETORDRE. L'ARCHITECTURE DES MOULINS À SOIE DANS LE RHÔNE

B.Duprat, M.Paulin et F.Tran - Presses universitaires de Lyon, 1993

LA FRICHE INDUSTRIELLE EN MILIEU RURAL [...] LE CAS DE ST-JULIEN-MOLIN-MOLETTE

PM.Georges - Colloque international pluridisciplinaire- Université de Rouen, 2012

L'ÉVOLUTION DE LA FABRIQUE LYONNAISE DE SOIERIES

A & JP. Houssel - Revue de géographie de Lyon. Tome 67, n°3, 1992

L'HÉRITAGE INDUSTRIEL DE ST-ETIENNE ET DE SON TERRITOIRE : 100 SITES EN ENJEUX

P.Peyre et F.Kleinfenn - Saint-Étienne, 2006

LES MOULINIERS DU PILAT, [...] L'INDUSTRIE DE LA SOIE EN LYONNAIS (1600 À 1800)

R.Poidebard - Péluassin : Visages de notre Pilat, 1925

L'INDUSTRIE RUBANIÈRE DANS LA RÉGION STÉPHANOISE 1895-1975

R.Brigitte - Publications de l'université de Saint-Etienne, 1991

SAINT-JULIEN-MOLIN-MOLETTE ET SON PATRIMOINE LIÉ À L'INDUSTRIE TEXTILE

H.Sage - Huguet, 2013

L'INDUSTRIE AU FIL DE L'EAU: ETUDE HISTORIQUE [...] DES RUISSEAUX ET DES HOMMES

Sitelle - Etude patrimoniale, 2003.

L'INDUSTRIE TEXTILE DANS LE MASSIF DU PILAT

JP.Houssel & E.Soumah - Revue de géographie de Lyon, n° 67-3, 1992



Contact

Parc naturel régional du Pilat, Moulin
de Virieu, 2, rue Benaj

42410 PELUSSIN
04 74 87 52 01

www.parc-naturel-pilat.fr



RÉDACTION: PHILIPPE VOULLON



CONCEPTION GRAPHIQUE : AGENCE LES KRAFTAMBULES - WWW.KRAFTAMBULES.FR

CRÉDITS PHOTOS : CAROLE MABILON / PNR PILAT GISÈLE NOGUEIRA - ADELEEN CHILÈS / PNR PILAT - FLORENCE COSTÉ / PNR PILAT - GUILLAUME CHORGNON / PNR PILAT - PHILIPPE VOULLON - DIDIER LAZZARESCHI / PNR PILAT - JEAN-LUC RIGAUD

CARTES POSTALES ANCIENNES : COLLECTION NAVARRO (COMMUNE DE PÉLUSSIN)

DESSINS : AGENCE LES KRAFTAMBULES

REMERCIEMENTS: BRIGITTE CARRIER-REYNAUD - LUCE CHAZALON - ERIC PERRIN - FRANÇOIS TRAN - ANDRÉ VIALLA

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ